

L'ÉCOLE DE DIEU

Un trait qui est commun à tous ceux que Dieu a formés pour son service, c'est qu'*ils ont eu affaire à lui en secret*, avant qu'ils se soient signalés aux yeux des hommes. Le caractère inverse de celui-là, c'est l'impatience de la chair, qui cherche à attirer l'attention avant que l'âme ait reçu cette discipline nécessaire. On court sans être envoyé, et l'on est ainsi forcé de s'instruire soi-même par de cruelles chutes. Si Paul est un vase choisi de Dieu pour porter son nom, c'est qu'il est élevé à l'école de l'épreuve: «Je lui montrerai», disait Jésus, «combien il doit souffrir pour mon nom.» C'est ainsi que Dieu a des moyens, que lui seul connaît, de préparer des âmes pour son œuvre. Il l'a montré à l'égard de son serviteur parfait, son Fils bien-aimé. Il en a usé de même avec David, comme nous le lisons au premier livre de Samuel, au chap. 17.

Le chapitre précédent nous montre David dans la plus grande obscurité; ses frères, et même son père, ne font aucun cas de lui; il est éloigné de sa famille, gardant les brebis; on ne le croit pas digne d'être invité à se trouver au sacrifice.

Pendant il était l'élu du Seigneur; dans le désert il n'avait point été seul ni sans direction: il avait eu Dieu pour docteur; il avait été préparé pour le ministère public par Celui qui ne juge point sur l'appar-

rence, et qui ne regarde point à ce à quoi l'homme regarde. Il faut qu'il en soit ainsi de nous. Il faut que nous marchions avec le Seigneur, que nous vivions devant lui. A moins que notre âme ne soit exercée sous son regard, il ne nous emploiera pas comme des instruments dans son œuvre. Nous pouvons croire le contraire, mais il n'en sera rien. Dieu a toujours à dire quelque chose en secret à celui qu'il a l'intention d'employer à un ministère quelconque. La parfaite sagesse de notre Dieu à cet égard, se montre clairement dans l'histoire de plusieurs de ses plus éminents serviteurs. Ils paraissent à l'heure du besoin, se tenant prêts à faire ce que les circonstances demanderont. On les trouve calmes, sages et patients, lorsque tous ceux qui les entourent sont dans la crainte ou dans la perplexité. Tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils font nous montre qu'ils ont été préparés pour leur œuvre.

Ces caractères qui ont vécu en secret devant le Dieu vivant, peuvent librement aller en avant à travers la confusion et la discorde où s'agitent les hommes. Ils ont appris à se tenir à la brèche devant Israël effrayé, ils savent affronter le géant philistin. Leur apprentissage a été leur vie cachée devant Celui qui est infiniment plus grand que tous: – le Dieu Fort!

Tel a été David. C'est dans le désert qu'il a appris à connaître les ressources que la foi possède en Dieu, et maintenant il va devenir le champion de Dieu contre le champion des incirconcis. Il a déjà terrassé l'ours et le lion sans avoir été vu des hommes; et le voilà maintenant qui va triompher de Goliath à la vue des armées d'Israël et des Philistins.

Quel ennemi terrible que ce Goliath pour Israël! Matin et soir il défiait leur armée, et son défi demeurerait sans réponse, car le découragement et l'effroi

s'emparaient de tous. Saül avait beau ranger ses troupes en bataille (17, 19-21), «voici le champion, nommé Goliath, le Philistin de Gath, qui s'avancait hors des rangs des Philistins et il proféra les mêmes paroles; et David l'entendit. Et tous les hommes d'Israël, voyant l'homme, s'enfuirent de devant lui et eurent très peur» (vers. 23, 24). Ceci se passait au moment où David, arrivant au camp, entendit le défi de Goliath (vers. 23), et vit l'outrage fait à Israël, et son désespoir. Les «grands cris», signal du combat, avaient cessé, et tout le peuple était dans la terreur; mais David était le seul qui soit calme et sans peur, lui, ce *jeune garçon*, comme on l'appelait, que ses frères méprisaient et dont ils parlaient avec légèreté dans la méchanceté de leur cœur, lui, enfin, que le Philistin dédaigna et maudit. Or, il est impossible d'apercevoir pour quelle raison David se mettait en avant pour aller combattre le Philistin, lorsque nul autre n'en avait le courage. Bien loin de discerner en lui quelque puissance d'action, ceux qui ne jugeaient que sur l'apparence, y voyaient tout le contraire. La chair voyait bien cette sorte de puissance dans «l'armée», dans «cette multitude», et dans les armes, ou même dans ce redoutable Goliath, mais pouvait-elle en voir dans ce *jeune garçon*, qui revenait de garder son petit troupeau de brebis dans le désert?

Chers amis, remarquez ceci. David avait été avec le Dieu vivant dans la retraite, maintenant il voit que la gloire de l'Éternel est intéressée dans ce qui se passe. Israël regardait aux forces d'Israël, et qu'étaient-elles comparées à celles des Philistins! mais voici un homme qui avait la pensée de Dieu, et qui estime les ressources qui sont dans le Dieu vivant. Ce n'est pas que David ait eu plus de courage naturel que Saül, mais David avait de la foi; il avait vécu, il est vrai, dans l'obscurité au milieu du désert, mais là